L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES.—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 AOUT 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
Nº. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 2 AOUT 1847.

LE GENERAL SCOTT A MEXICO.—Le *National* de cette ville a publié un *extra* dans lequel il annonce de la façon la plus positive que le général Scott est entré à Mexico le 17 juillet. Dans sa marche vers la capitale, il n'a rencontré d'opposition qu'à Penon, à huit milles environ de Mexico. Son avant-garde a eu à soutenir une légère escarmouche contre un corps de Mexicains qu'elle a bientôt forcé à battre en retraite. Les autorités civiles se sont alors présentées pour conclure avec le commandant en chef une capitulation qui garantit aux Mexicains le respect de leurs personnes et de leurs propriétés ; puis les Américains ont pénétré dans la ville de Montezuma.

Le peu de résistance, éprouvé par nos troupes, tiendrait à une méconnaissance entre Santa-Anna et Canalizo. Le premier voulait se défendre dans la ville ; le second, afin de l'épargner voulait combattre en rase campagne ; en fin de compte on ne s'est battu nulle part ; et la ville de Mexico, à en croire le National, serait depuis le 17 juillet entre les mains de nos troupes.

Cette grande nouvelle serait, à ce qu'il paraît, arrivée ici par le *Massachusetts*, et serait parvenue à Vera-Cruz par un courrier mexicain. Pour notre part, nous croyons qu'elle est au moins prématurée. Le général Scott ne devait visiter Puebla que le 15 juillet ; il n'a pas pu arriver à Mexico et prendre possession de cette ville en quarante huit heures ; il n'est pas probable qu'il soit parti avant la date indiquée ; car le 11 juillet il était encore à Puebla, et rien n'annonçait un départ immédiat. A l'heure qu'il est, le général Scott peut être à Mexico, mais il est, nous le répétons, fort douteux qu'il y fut, il y a quinze jours. Nous verrons.

P. S. Depuis que les lignes qui précèdent ont été livrées à l'impression, nous avons eu des nouvelles verbales qui pourraient à croire que le général Scott est réellement entré à Mexico. Toutefois, cette nouvelle est encore douteuse.

Le vapeur Washington, est arrivé hier soir. Il était parti de Vera-Cruz la veille du départ du *Massachusetts* ; conséquemment il ne nous a rien appris de nouveau de cette ville. Mais il a touché à Tampico le 25 et aux Brazos le 27, et c'est de ce dernier point que nous viennent des rapports qui coïncident avec les données que l'éditeur du *National* a obtenues samedi dernier. Le Washington a amené nombre de passagers, entr'autres des officiers et soldats venant de Matamoros. Ils disent qu'à leur départ de cette ville le bruit circulait qu'un messager mexicain venait d'arriver de la capitale portant une lettre ou des lettres particulières adressées à des citoyens Mexicains qui annonçaient que le général Scott en s'avançant sur Mexico avait eu une affaire avec les Mexicains à Rio Frio, et que ceux-ci avaient été repoussés, non sans nous faire éprouver une perte de 300 hommes ; que l'armée américaine avait poursuivi sa marche et était entrée dans la capitale.

Si l'on se rappelle que c'a presque toujours été par le canal des Mexicains que nous avons d'abord appris les différentes affaires qui ont eu lieu précédemment, on sera tenté d'ajouter foi à ces deux versions, qui viennent d'ailleurs de deux sources bien éloignées. Les passagers nous ont assuré que l'on ajoutait foi, à Matamoros, à cette nouvelle, qui, même, a été lue publiquement aux volontaires et aux soldats de cette place.

Du reste, nous ne tarderons pas à être fixés à ce sujet ; le vapeur *Fashion* et le *Telegraph* sont attendus de Vera-Cruz à chaque instant.

Nous avons reçu par le Washington un journal de Tampico, du 25 ; il ne contient rien autre que le rapport officiel du colonel de Russy sur sa dernière expédition.

Voici les noms des volontaires louisianais qui ont été tués ou blessés dans cette affaire :

Le lieutenant Heimberger, dangereusement blessé ; second lieutenant G. Schmidt, tué ; troisième lieutenant G. Cusson, tué ; L. Durand, mortellement blessé ; L. Davis, manquant ; G. Zeller, tué ; L. Lambino, manquant ; John Brown, tué ; L. Scott, tué ; Ogg, légèrement blessé.

L'heure avancée à laquelle nous recevons ces nouvelles ne nous permet pas de continuer ici la publication de cette liste. Nous renvoyons donc nos lecteurs à notre partie anglaise, où sont reproduits les noms de tous ceux de nos soldats qui, dans cette expédition, tombèrent bravement sous le feu de l'ennemi.

ELECTIONS D'AOUT.

Plusieurs élections importantes ont lieu dans le courant de la semaine qui commence ; il n'est pas sans intérêt d'en dire quelques mots et de voir par approximation quel en pourra être le résultat.

L'ALABAMA vote aujourd'hui même. Il doit élire son gouverneur, sept membres du Congrès et la législature d'Etat. En temps ordinaire, nous pourrions de prime abord abandonner cet Etat et l'admettre à l'avance le triomphe complet des locofocos. Cette année *cependant*, les whigs ont quelque chance de modifier la situation ; cette chance est extrêmement faible, nous n'en disconvenons pas ; mais enfin elle existe. Le candidat whig au poste de gouverneur, N. Davis, est un homme de talent et qui jouit d'une véritable popularité. Son adversaire RUFUS CHAPMAN se paraît pas jouir d'une faveur aussi grande auprès du peuple *même* ; il a été élu par une convention dont les actes sont loin d'avoir obtenu l'adhésion générale du parti ; il a ensuite le tort grave aux yeux de certains locofocos plus indépendans que les autres, d'avoir voté pour les résolutions de censure du général Taylor, pour l'établissement d'une taxe sur le thé et le café, enfin pour la création d'un lieutenant-général. Il ne serait pas impossible que la façon dont ils été imposé au parti et ses votes au Congrès lui aient valu un nombre de voix assez considérables pour assurer le triomphe de son adversaire. Pour notre part, nous ne nous bercons pas d'un pareil espoir ; mais nous ne serions pas étonnés que RUFUS CHAPMAN ne l'emportât que par une très faible majorité. Ce serait déjà quelque chose. Quant au Congrès, le whigs ne présentent des candidats que dans trois districts, sur lesquels deux, ceux de Mobile et de Monigomery, leur paraissent presque assurés. Les whigs dans ce cas gagneraient un représentant au Congrès. La législature, suivant toute probabilité, restera locofoco. En somme, l'ALABAMA ne peut devenir whig, mais il semble promettre d'être un peu moins *furieusement* locofoco que par le passé.

Le KENTUCKY qui vote également *aujourd'hui*, menace au contraire de devenir un peu moins whig que précédemment : non pas que l'opinion y ait changé le moins du monde ; mais parce que les whigs, au lieu d'y marcher de bon accord, se sont divisés dans certains districts ; de s'y présenter différens candidats pour le Congrès, et conséquemment ainsi leur prépondérance. Si l'Alabama régnait parmi eux, nous aurons complétement sans nul doute NEUF membres de la délégation qui en a six. Au dernier Congrès, ce dénombrement inconstance ne leur eu avait ôté que SEPT, et il est à craindre qu'elles ne diminuent encore ce chiffre cette année. Quant à la législature, elle sera infailliblement whig.

Le jeune Etat d'Iowa choisit aussi aujourd'hui les deux citoyens qui doivent le représenter au Congrès. La lutte y sera vive : car les deux partis y sont à peu près d'égale force ; et les whigs vraisemblablement voulant ne perdre aucun des avantages que peuvent donner l'activité et la vigilance. On ne peut rien prévoir cependant.

L'INDIANA a toujours été d'un parti à un autre : whig une année, locofoco l'année suivante. Depuis quelque temps il penche au locofocoisme ; et s'il suit sa marche ordinaire, il doit revenir incessamment au whiggisme. Il a les mêmes intérêts que l'Ohio, la Pennsylvanie et New-York ; il n'y aurait rien de surprenant qu'il vînt aujourd'hui imiter ses ranger à leur côté.

La CAROLINE DU NORD et le TENNESSEE votent jeudi prochain, 5 courant. Le premier de ces Etats élit sa *délégation congressionnelle* ; elle se composait au dernier Congrès de six locofocos et de trois whigs ; mais ce résultat était dû à la répartition arbitrairement locofoco faite par la législature ; cette répartition a été nouvellement *modifiée*, et tout porte à croire que cette fois ce seront les whigs qui auront six représentans et qui n'en laisseront que trois à leurs adversaires.

Pourquoi ne pourrons-nous pas compter aussi sur le TENNESSEE ? Les deux partis y sont forts nombre ; tous deux plains d'enthousiasme, les locofocos surtout ; mais en même des revendications *contradictoires* qui leur arrivent, il est fort difficile de prévoir l'issue de la lutte, et rien n'empêche comme autrefois leur cause ne perde. Quoiqu'il en soit, il est probable qu'il y aura dédoublement de représentans pour le pays. Il y a, en effet, deux gouverneurs, deux gouverneurs, deux whigs, deux locofocos, à se venir

beaucoup de sa majorité : elle avait faible amoindrement. La délégation congressionnelle restera probablement ce qu'elle était l'an dernier, c'est à dire cinq whigs et six locofocos. Nous avons eu bien la chance de gagner un membre dans le district de Memphis ; mais ils ont en même temps celle d'en perdre un dans le district voisin. Ce sera un simple échange.

Ainsi dans deux des cinq Etats dont nous venons de parler, le Kentucky et la Caroline du Nord, les whigs sont à peu certaine de conserver ou de reprendre leur prépondérance ; ils pourraient bien gagner ou partager l'Iowa, obtenir un faible gain dans l'Alabama et garder le *statu quo* dans le Tennessee.

☞ Ce n'est pas nous qui cherchons des subterfuges ; ce n'est pas nous qui tachons d'embrouiller une question fort claire. A propos d'un détail de finance extrêmement simple, nous n'allons pas invoquer les budgets étrangers, qui n'ont rien à faire ici.

Quand M. Walker en tout autre secrétaire de la Trésorerie évalue approximativement dans son rapport annuel les ressources sur lesquelles il compte pour l'année courante, prend-il le chiffre des recettes brutes, telles qu'elles entrent aux douanes par exemple ?—on bien donne-t-il simplement les sommes que les douanes mettent à la disposition du Trésor, lorsqu'elles ont payé leur personnel et acquitté leurs autres frais ? Voilà toute la question.

Que le *Courrier* se donne la peine de s'en informer ; il saura alors ce que l'on peut appeler *recettes brutes* et *produit net*. Il saura aussi que M. Walker, dans son évaluation des recettes du Trésor pour les trois dernières trimestres, n'a pris, comme d'ordinaire, que le *produit net* des douanes. Or, il a évalué ce produit à 21,681,904 piastres, comme il appert de son rapport du 9 décembre 1846 ; et le produit cependant n'a atteint que $16,445,965. Différence en moins $5,235,939. M. Walker a donc reçu des douanes CINQ MILLIONS de moins qu'il n'espérait.

Si le *Courrier* s'était donné une première fois la peine de se rendre clairement compte du fait, il ne nous eut point gratuitement prêté une méprise que nous n'avons point faite ; et il ne serait épargné la dépense de bon nombre de phrases assez difficiles à recoudre ensemble ; enfin il ne se fut pas enferré dans une définition du *produit net*, qui a dû faire sourire même les plus novices en fait de finances.

HÔPITAL DE CHARITÉ.—Dans les deux jours qui se sont écoulés de 30 juillet à trois heures du 1er aout à la même heure, il y a eu dans cet établissement 65 admissions et 11 décès dont 6 de fièvre jaune. Il y a en comme on le voit une diminution sensible sur la mortalité des jours précédents.

Durant le mois de juillet qui vient de finir, on a admis à l'Hôpital de Charité 968 malades ; 899 sont sortis guéris et 163 sont morts. Sur le total des malades, on a constaté que 836 appartenaient aux pays étrangers et 120 aux Etats-Unis. On n'a pu connaître la nationalité de 12 autres.

Le 1er aout, il restait dans les salles de cet établissement 483 malades, plus 100 dans l'Asile des Aliénés ; total 583.

HAVANE ET YUCATAN.—Le brick *Salvadora*, capt. Block, est arrivé samedi de la Havane, qu'il avait quitté le 23 juillet. Nos journaux vont jusqu'au 23, mais n'offrent aucun intérêt.

On avait reçu à la Havane quelques journaux du Yucatan qui allaient jusqu'au 4 courant. La législature de cet Etat avait clôturé sa session le 16 juin, après avoir tâché d'établir l'équilibre entre les recettes et les dépenses du gouvernement ; par malheur elle n'avait rien fait pour assurer le paiement de l'intérêt de la dette, et de plus elle avait interdit la réception en douane des billets du gouvernement ; cette dernière mesure surtout avait soulevé de grandes réclamations. On compte sur le congrès qui doit s'assembler le 1er septembre, pour réviser les divers actes.

Le brick *P. Soulé*, la goélette *Brave* et le brick *Apalachicola*, venant de la Nile-Orléans, étaient arrivés à la Havane le 18 et le 19 juillet. Le brick espagnol *Nueva Marsa*, venant de Liverpool, n'est parti le 11 sur les récifs qui se trouvent au Sud-Ouest du cap Guinchos.

HONNEURS ACADÉMIQUES A DES LOUISIANAIS.—A l'ouverture du collége de "Ste-Mary," dans le Maryland, le 30 juillet, Henry C. Castellano de la Louisiane, a prononcé un discours "sur la grandeur, les souffrances et l'avenir de l'Irlande," il a reçu ensuite le degré de bacheler-ès-arts. Dans la même séance, M. Amédée Pérot, également de notre Etat, a reçu celui de maître-ès-arts.

LE MALIN DU NORD a manqué hier au-delà de Charleston. Voici que le service des postes reprend ses anciennes habitudes : espérons toutefois que ce ne sera pas pour long-temps.

Le lieutenant Howison qui commandait le *Spark*, au moment où il s'est perdu, est arrivé à Washington avec des dépêches de l'escadre et de l'armée de Californie. Avant son départ, la conduite de cet officier avait été soumise à une cour d'enquête, qui a déclaré unanimement qu'aucun blâme ne pouvait retomber sur lui, et que la *perte* du navire ne pouvait lui être en aucune façon reprochée.

MARINE.—Le navire *des Etats-Unis Berriton*, cap. French Forest, venant du Golfe du Mexique, est arrivé à Hampton Roads, le 23 juillet ; une partie de l'équipage était en proie à la fièvre. Le capitaine des soldats de marine, Etson, était mort dans la traversée.

La frégate des Etats-Unis *Potomac* a été remorquée le 22 de Hampton Roads dans les bassins de Norfolk.

Le vapeur *Princeton*, cap. Engle, est parti pour la Méditerranée, et sera bientôt suivi par l'*Alleghany* dont le commandement vient donné au lieutenant Hunter.

Note des ventes faites ces jours derniers par le Shérif.

Deux terrains rue Palmyra, entre celles Roman et Prytel, l'un $175 et l'autre 190.

Deux autres terrains rue St-Louis, entre les deux autres rues susdites, l'un $185 et l'autre 105.

Quatorze terrains au faubourg Washington, à $14 chaque.

Une portion de terre au faubourg Sauvage, $2,300.

Un terrain au faubourg Lacourse, avec bâtisses, $3,900.

Un autre faubourg Delord, avec bâtisses, $1,275.

Six lots de terre rues Tchoupitoulas et Gaienné, dans l'îlot borné par ces deux rues, la Nouvelle-Levée et la rue Louisa, à $1,410, 1,320, 1,375, 910, 1,400, et 1,310, toutes avec bâtisses.

Un autre, faubourg Lacourse, rue Bayedes avec bâtisses, $1,575.

Un autre, rue Bacchus, avec bâtisses, $1,400.

Un autre, rue Philippe, idem, $6,525.

Trois terrains rue du Camp, entre Edouard et Lesseps, $1,500 chaque.

Cinq terrains faubourg Trémé, rue Bienville entre Roman et Prytel, $965, 955, et 3 à 950.

Un terrain, faubourg Lacourse, avec bâtisses $940.

Deux terrains au faubourg des Religieuses, l'un à $1,100 et l'autre à 900.

Un autre à Bouligny, $570.

Un dernier terrain faubourg Boulet, $955.

MARBLE A NEW-YORK.—L'*Evening Mirror*, dans son numéro du 23 juillet, dit qu'il n'existe dans l'Ancien-Monde qu'une seule ville qui puisse rencontrer à New-York : c'est Paris ! *Encore* la capitale de la France ne peut se comparer que de loin à celle de l'Etat-Empire. "New-York, dit ce journal, New-York, avec ses deux magnifiques fleuves, ses baies, ses îles son port et ses rues croisées, fugues dans ses rues en rainures angulées ou s'élançant qui ses places en colonnes d'émerelles, qui forment des arcades en relief, ses hôtels, ses bateaux à vapeur, ses bateaux de Brooklyn, ses bateaux à vapeur, ses jardins, son Broadway, et partout tout, est inconcevable et de vie à bon marché. New-York est incomparable. Il ne lui manque que des rues propres pour en faire la ville la plus intéressante du monde." Voilà ce que dit le *Mirror*, puis il ajoute que, pour compléter tout à fait cette cité féerique, il faudrait y importer un "jardin Mabile." Avec ce perfectionnement, New-York n'aurait plus rien à envier à aucune part du monde. Nous confirmons en ce qui concerne les entreprises à nouvelle leur attention est en outre ; il s'adresse particulièrement à Monsieur Lelarge et lui donne la détournement du projet de mettre à l'opéra gaz de compagnie qui existe à la présence d'un véritable "jardin Mabile." Il lui promet, s'il le fait, immortalité et fortune.

ADDITION DE CUBA.—Le *Sun de New-York* dit que le mouvement qui existe d'annexer l'île de Cuba aux Etats-Unis, le gouvernement des Etats-Unis n'a qu'à offrir quatre millions de piastres à celui de l'Espagne ; cette dernière consentira à lui céder la Reine dans l'Amérique, elle-même, n'estimera fort heureuse de se venger d'un tel million de l'Union. Il faut seulement qu'on ces premiers en soient définitivement pour les bailleurs ; ceux-ci ne consentiront à ne rien faire, mais faire bien 7000 des trésors. Il y a que le *Sun* peut faire de ces impossibles.

Chronique Locale.

ECOLES PUBLIQUES.—Les vacances des Ecoles publiques de la première Municipalité commencent ce matin, premier lundi d'août, et se terminent le troisième lundi de septembre. Elèves et professeurs auront le temps de se reposer, et de se distraire, dans les charmantes retraites semées sur les bords de nos lacs, de la fatiguante monotonie des salles d'étude.

DÉTÉGUÉS WHIGS.—Des délégués whigs, chargés de représenter à la Convention de Donaldsonville, la 3me Municipalité de la Nouvelle-Orléans et la paroisse de Jefferson, sont partis hier matin à bord du steamer *Cora*. On sait que cette Convention se réunit dans le but de désigner un candidat pour le second district congressionnel.

SAISIE DE PAIN.—Le commissaire Brown a arrêté hier deux esclaves qui vendaient, pour le compte de M. Montose, boulanger, du pain qui ne portait pas la marque exigée par une ordonnance du Conseil-Général. Le pain a été saisi et envoyé à l'Hôpital de Charité.—L'officier Penn, appartenant à la police de la première Municipalité, a arrêté également une charrette à pains, qui ne portait pas le nom du propriétaire, comme le veulent les ordonnances. Le recorder Gérons a fait prendre aux pains de M. Ducom le même chemin qu'à ceux de M. Montose.—L'Hôpital de Charité, encombré de malades, avait besoin de ces secours inattendus, qui rappelient la manne providentielle tombée jadis du ciel. Nos boulangers se sont substitués à la Providence. Grâces leur soient rendues !—Les rigueurs de la police y sont cependant pour quelque chose.

VOL D'ESCLAVES.—Deux hommes nommés S. C. Childres et A. H. Wearnor, débarquèrent vendredi dernier à Lafayette avec six esclaves. Ils avaient pris passage à bord du bateau à vapeur *Uncle Sam*, lui peu au-dessous de Vicksburg. Deux personnes employées à bord du steamer, soupçonnant vehémentemment les deux hommes, allèrent bien vite déposer entre les mains d'un magistrat de Lafayette une plainte en vol d'esclaves contre ces derniers. Un mandat d'arrêt fut immédiatement décerné contre eux, mais ils avaient pris les devants et leur étaient déjà au dépôt du chemin de fer du lac Pontchartrain, attendant le départ d'un convoi, lorsque le chef de la police de Lafayette vint les appréhender.—Ils ont été incarcérés, en attendant que l'affaire prenne d'instruire.

SOMM JUSTICE DE PAIX.—*Jugement d'esclaves*—L'esclave Joe, appartenant au gardien du phare, à l'extrémité du chemin de fer du lac Pontchartrain, et l'esclave Isaac, appartenant à la compagnie du dit chemin de fer, ont comparu ce matin devant le juge de paix Alp. Cammge, sous prévention de vol. Ils étaient accusés d'avoir enlevé une somme de $400 du domicile de M. Dougenis, à Milneburg, sur les bords du lac. Le jury et la Cour ont déclaré les prévenus coupables et les ont condamnés à recevoir cinquante coups de fouet chacun, et à porter le carcan pendant six mois. Les propriétaires des dits esclaves ont été, en outre, condamnés à payer les dépens.

RECORDER GÉRONS.—Edward Byrns, qui a le malheur d'être trop connu de la police, a été conduit hier en présence du recorder Gérons, pour répondre à une accusation de vol. Byrns a été renvoyé pardevant la première Cour de District.—La femme Black, arrêtée pour avoir trouble le repos public, a été condamnée à une amende de cinq piastres.

RECORDER SHERBERAT.—Ce magistrat a examiné samedi dernier deux individus, Peter O'Rourk et Alexandre Hourson, le premier arrêté pour vol, et le second comme complice de O'Rourk. Ils ont été tous les deux renvoyés devant la première Cour de District.—Un homme du nom de George Caleb a été arrêté sous la prévention d'avoir inhumainement châtié une négresse appartenant à M. N. Dupré. Il a été incarcéré en attendant l'instruction de l'affaire.

LE PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS a nommé brigadier-général, le colonel STERLING PRICE du Missouri, au lieu du col. JEFFERSON DAVIS qui a refusé ce grade.

WASHINGTON.—On lit dans la correspondance du *Courier de Charleston*.

"Le cabinet ne semble plus compter sur la paix avec le Mexique par de moyen des négociations ; je présume donc que M. Trist va être rappelé et qu'on renoncera à toute tentative de conciliation. L'affaire Trist sera prémunie expliquer par la publication de toutes les instructions et correspondances. M. Trist, à ce qu'il paraît, n'est parti que comme *quasi commissaire*. Il n'était pas formellement investi du titre, mais il devait le devenir aussitôt que le gouvernement mexicain aurait consenti à négocier. Le délai dans la transmission des ouvertures au gouvernement mexicain a été causé par le général Scott, et l'*Union* croit que c'est sur lui que retombe la responsabilité d'avoir fait perdre le moment favorable. Le général Scott probablement n'aura pas agi sans de bonnes raisons, et il est difficile d'imaginer que le gouvernement mexicain fut plus disposé à négocier au mois de mai qu'au mois de juin. Le véritable obstacle à la paix, ça été l'absence de forces suffisantes pour convaincre le gouvernement mexicain que nous étions en état de le vaincre et de conquérir le pays. L'administration, il est vrai, fait maintenant plus d'efforts que jamais pour renforcer les généraux Scott et Taylor.

LES ESCLAVES BRÉSILIENS A NEW-YORK.—A peine ces esclaves avaient-ils été restitués au capitaine leur maître, par le sentence du juge Daisy, qu'ils ont été cités de nouveau à comparaître devant le juge Edmonds. Avant de répondre à ce nouveau *mandat*, le conseil du Brésil a protesté contre cette procédure au nom de son gouvernement. Les abolitionistes cherchent à exciter les sympathies populaires en faveur de ces esclaves en répandant le bruit que le capitaine les a menacés de sa vengeance et qu'il a même cité à l'un d'eux : *Je me moque de ce que tu m'as conté, mais quand je t'aurai en mer, tu iras pardessus bord à une lieue ou d'une autre.* Invraisemblance et calomnie.

SHREVEPORT.—L. J. Travick, citoyen de cette ville, a été blessé dernièrement à mort, en prenant une forte dose d'acétate de morphine. On ne sait à quoi attribuer cet acte de désespoir. Travick laisse une veuve et un orphelin.

CHARLESTON.—On vient de découvrir dans le port de Charleston une fraude fort grave qui se pratiquait sur les spiritueux. On embarquait sur les paquebots de New-York des tonnes vides portant la marque de la douane de New-York ou de Norfolk ; ces mêmes tonnes revenaient pleines de spiritueux indigènes que l'on débitait comme des spiritueux étrangers. Cela empêchait l'importation de ces derniers et frustrait la douane d'un assez beau revenu. Il paraît que cette fraude se pratiquait déjà depuis longtemps.

HAITI.—Nous apprenons, dit le *Progrès Américain* de New-York, dans journal de cette République jusqu'au 8 juillet.

M. Lavasseur, conseil-général de France, s'est embarqué, le 30 juin, sur la frégate la *Thétis*, se rendant en France. M. le commandant Jant Lerrigue est parti également pour France. En attendant l'arrivée du successeur de M. Lavasseur, le consulat était régi par le chancelier, M. Roger.

MM. les sénateurs B. Ardouin et Delva, en sont partis pour à Jacmel, le 10 juin, sur le *Sauger*. Ils se rendent, dit-on, en Europe, comme plénipotentiaires haïtiens pour échanger les ratifications de la dette, les convention financière conclue avec la France. Ils seront accompagnés comme secrétaire.

On assure que M. le sénateur Bauboux Ardouin résidera en France en qualité de ministre de la république.

A bord du même steamer, se trouvait M. David, chargé d'affaires de France à Caracas. M. David se rendait en France, après avoir visité Santiago de Cuba.

La Chambre vota, dans sa séance du 23 juin, le budget de l'exercice de 1848. Ce n'a pas été sans peine qu'on y a obtenu le rétablissement des chambres de vote les dépenses de la république. Les journaux s'en applaudissent hautement, et se félicitent d'être enfin entrés en plein système représentatif, après être passés par l'anarchie la plus complète, et par la dictature ombrageuse d'abord, et, plus tard, ainsiant le pouvoir constitutionnel, sous ses formes apparences d'un ministère et d'une représentation nationale.

La situation financière était toujours embarrassée ; dans la séance du 14 juin, *Schœlcher*, ministre des finances a avait déclaré que sans émission de papier monnaie, les recettes de l'année, dans son opinion, couvriraient les dépenses. Pendant trois trimestres, le ministère avait nommé les charges publiques sans émission de papier, circonstance qui ne s'était pas encore présentée.

Le ministre des finances a proposé un nouveau tarif de douanes, dans lequel est comprise le système des droits prohibitifs et protecteurs.

Le 30 juin, on a célébré avec pompe l'anniversaire de la naissance de Guerrier, fête nationale inaffectée par la Constitution de 1846.

Le général de brigade Victor Paul, commandant la place et la Commune de l'Anse-à-Veau, est décédé le 13 juin.

(*France Américaine.*)

CORRESPONDANCE ANGLAISE.

Comment Gardonvit le Théâtre de S. M.—Mlles Albani et Jenny Lind. Les barghaïs d'éther.

LONDRES, 25 juin 1847.

Ce qui se passe en ce moment-ci est le meilleur argument qu'on puisse invoquer contre le monopole en faveur de la concurrence. Un théâtre existait à Londres dans le plus beau quartier de la ville ; ce théâtre était placé ouvertement sous le patronage de la Reine ; il était fréquenté par l'aristocratie, adopté par le public, pourvu par deux fois jusqu'à présent *Gardon*. L'heureux directeur de ce théâtre, depuis d'abord vendu l'ouverture de la salle à un prix *très élevé*, se retirant désormais sans concurrence, pourvoyant nécessairement à réduire les frais et augmenter les bénéfices.

Or, voici ce qui vient d'avoir lieu ; nous le savons, tout ce qu'on a, que le directeur du théâtre de S. M. publiquement par bulletin à tous le public, en disant, *Gardon* s'en chargé sur le champ, et trouve qui vient que vu la nouvelle salle pourvoit à nous avec Mlles une idée d'autre nous les descriptions et les [illegible] du [illegible]

Un théâtre [illegible] Covent-Garden, avait cet [illegible] par [illegible] Gardon, [illegible] de [illegible] Mlles Albani et Jenny Lind. Un [illegible] Gardon [illegible] Mlles Albani et Jenny Lind [illegible] Mlles Albani et Jenny Lind [illegible] Mlles Albani et Jenny Lind